



Fais-nous rêver

L'expression écrite d'un rêve est un exercice créatif, qui consiste à donner vie à des images et à des émotions confuses pour la raison.

La tortue et le pêcheur

Poursuivie par un chasseur, la tortue crapahuta sur le sable et plongea dans l'eau juste au moment où elle allait être capturée. Elle s'enfonça dans les profondeurs marines où un mérrou s'approcha d'elle, bien décidé à la manger. À grands coups de bec, elle se défendit, et sa carapace la protégeant des dents du mérrou, celui-ci comprit que ses attaques étaient vaines et il s'enfuit.

Fatiguée, la tortue s'installa sur un rocher d'où surgit un crabe :

— Ça ne va pas, d'arriver comme ça, tu m'as réveillé ! dit-il.

— Excuse-moi, mais le mérrou m'a fait très peur.

Arrive alors un grand requin blanc.

— Je quitte l'Atlantique et pars dans le pacifique, déclare-il.

La tortue en profite, et saisissant la nageoire caudale du cétacé avec son bec, elle s'installe sur le dos du squal, et c'est parti !

Épuisée par ce long périple, elle alla se reposer sur le sable d'un atoll.

— D'où viens-tu ? lui demanda un petit garçon qui se promenait sur la plage. Tu sais : ici, il fait chaud. Enlève cette carapace qui t'emprisonne et viens avec moi cueillir des noix de coco pour jouer aux boules.

C'est ce qu'elle fit, et elle gagna même la première partie.

Un pêcheur, qui passait par là, se saisit de la coquille vide et l'offrit au curé qui en fit un bénitier.

Claude

Mon fils

Mon fils n'est pas décédé, il est là, il joue avec ses cousins, il court, il a beaucoup d'humour et toujours entouré de plein de copains. Sportif, il essaie toutes les disciplines. Cela passe par le tennis, les raquettes sont prêtes, puis mises de côté ; le basket, le rugby, la boxe, tout l'intéresse, mais il ne se fixe pas.

Quel bonheur, il est enjoué, tout l'intéresse. Son plus grand plaisir : les voyages et il prend le « guide du routard » et c'est l'Inde. Ce sera une quantité de destinations, le Vietnam, la Thaïlande, l'Australie, etc. Je ne revois pas tout, mais déjà c'est magnifique. Madagascar, c'est drôle.

Le voyage s'achève, je ne perçois plus de vies et de superbes paysages, différents les uns des autres mais tout aussi dépaysants. J'attends les prochains avec impatience.

Nicole

Antoinette

Paul avait vingt quand il circulait avec sa bien-aimée. Les deux amoureux partageaient volontiers leurs baisers. Ils se retrouvaient chaque samedi et s'isolaient dans la forêt voisine où ils se prouvaient leur affection.

Ce premier samedi de printemps, ils prirent la route de Saint-Nicolas, certains de trouver une allée forestière calme et douce, à l'abri des yeux indiscrets toujours prêts à colporter des médisances.

Au second virage pourtant bien connu des tourtereaux, ils eurent la surprise d'apercevoir une silhouette qui ressemblait à une auto-stoppeuse.

— En plein virage ! s'étonne Paul, décontenancé par l'incongruité.

— Oh, je la connais, c'est Antoinette ! réplique aussitôt la fiancée. Arrête-toi.

Le chauffeur surpris voulait surtout satisfaire sa petite amie. Celle-ci baissa la vitre et questionna l'apparition aux allures familières.

Antoinette prétextait une contrariété qui l'obligeait à traverser la forêt à pied. Malgré le dérangement de leur projet, les deux amoureux lui proposèrent de la véhiculer jusqu'à destination. Aussitôt installée sur le siège arrière, la passagère se mit à geindre à chaque virage, à expirer à chaque accélération, à se crispier à chaque ralentissement.

Parvenu à la sortie de la forêt, Paul jeta un coup d'œil excédé dans le rétroviseur. Il ne put voir qu'une banquette vide, entendre un silence profond.

Déconcerté, il regarda sa douce voisine qui n'avait qu'une idée en tête : l'étreindre tendrement !

Jean-Patrick

Dans les airs

Après avoir fait cuire des crêpes pour les enfants, je sors sur la terrasse avec mon balai en paille de riz et commence à enlever les feuilles mortes accumulées depuis quelques jours.

L'idée me vient alors de chevaucher ce balai. Miracle : Il se soulève et me voilà dans les airs. Quelles sensations agréables, le vent caresse mes cheveux, les rayons du soleil m'enveloppent et les oiseaux battent des ailes pour m'applaudir.

Soudain, un bruit de moteur annonce l'arrivée d'un hélicoptère piloté par Harry Pottère. Il me double, ce tricheur ! Il espère arriver avant moi pour la livraison de ses crêpes aux enfants.

Par chance, le sorcier se trompe de chemin et bifurque à droite.

J'atterris alors au milieu du groupe de marmots.

Aussitôt, je les préviens :

— Surtout ne mangez pas les crêpes qu'Harry Pottère va vous apporter, les miennes sont meilleures et excellentes pour la santé. Afin qu'elles soient faciles à avaler, j'ai enrichi la pâte avec de la bave d'escargot, ça glisse mieux et pour entretenir vos jolies petites dents, les autres contiennent des toiles d'araignées, elles serviront de fils dentaires.

— Beurk ! Crient tous les enfants.

Quelle déception !

Au revoir !

Danièle

La maison vide

Je suis seule comme tous les mercredis dans cette grande maison sinistre louée par mes parents.

— Ferme bien la porte à clé me dit ma mère en partant travailler, on ne sait jamais !

Je ne lui dis pas, mais ces jours-là j'ai peur, peur de quoi, je ne sais pas, mais cette maison m'effraie.

Je me réfugie dans ma chambre que je ne quitte pas de la journée avec un morceau de pain et du chocolat en guise de déjeuner.

J'écoute les bruits qu'une petite fille transforme en monstres, loup garous, lutins et autres êtres imaginaires.

Ce jour-là, l'escalier craque plus que d'habitude, des pas résonnent, se rapprochent de ma chambre, je me terre sous mon lit, j'écoute, les battements de mon cœur s'accélèrent.

Et puis plus rien, j'hésite longtemps à sortir de ma cachette, puis je prends mon courage à deux mains et doucement je passe légèrement ma tête, puis les bras et enfin mon corps entier.

Toujours rien en vue d'anormal.

Je me dirige vers l'escalier, au passage je prends ma lampe de chevet en guise d'arme, « on ne sait jamais », maman, me l'a dit.

Je descends les marches une à une lentement comme un chat, et tout d'un coup au milieu de l'escalier les murs se mettent à trembler et se rapprochent inexorablement de moi, un gouffre s'ouvre sous mes pieds, un tunnel m'aspire, je crie, mais aucun son ne sort de ma gorge.

J'étouffe, un brouillard devant les yeux me fait perdre connaissance.

Quand j'ouvre enfin les paupières je suis dans ma chambre, bien au chaud dans mon lit, les rideaux sont tirés, il fait nuit noire, je veux ouvrir la lumière pour regarder l'heure, mais ma lampe a disparu.

Gisèle

Sans retour

Je savoure l'instant, les yeux fermés, le corps irradié par les derniers rayons de ces vacances réussies. Le soleil généreux, le sable chaud, une petite brise friponne, le clapotis discret de l'eau qui glisse sur le sable, le bourdonnement lointain de rouleaux réguliers, tout invite à la sérénité, à l'abandon.

Comme chaque soir, je me lève doucement et j'observe l'horizon. Il m'aspire. Quelques pas et je sens les premières caresses d'écume au bout de mes doigts de pied. L'eau est presque tiède, accueillante, je me sens si bien ! J'avance en gonflant mes poumons de cet air iodé bienveillant. La vie est si belle ! L'eau me claque doucement les épaules désormais. J'avance encore un peu. L'impression set bizarre. Mes yeux sont de nouveaux fermés, plus aucun contact à mes pieds, mes bras, mes mains, que l'eau ! Rien ne me retient, c'est très doux. J'ouvre à nouveau mes yeux : tout est bleu maintenant. J'ondule, je tourne sur moi-même, je frétille, je bascule. Mes nageoires se meuvent lentement, je m'enfonce vers les profondeurs. Le moment est enfin arrivé !

Pascal

De l'ombre à la lumière

Céline est au fond de son lit. Elle vient de se réveiller. Il doit être encore très tôt, les premières heures de la nouvelle journée qui s'annonce. Elle ne comprend pas pourquoi elle a été tirée du sommeil de cette façon. A côté d'elle Jean-Baptiste dort profondément, elle l'entend à sa respiration lente et profonde. Il dort du sommeil du juste, il a eu une longue journée sur un chantier. Elle n'a pas le droit au même sommeil. Pourtant, sa journée a été aussi éprouvante, d'une autre manière. Entre les rencontres au travail, les dossiers à remplir sur son ordinateur, les courses, la marche, la cuisine, elle n'a pas chômé. Elle s'est posée vers 20h, juste avant le retour de son compagnon. Ils sont allés se coucher vers 23h, comme chaque soir. Ils se sont endormis l'un contre l'autre. Tout allait parfaitement bien. Et pourtant, elle vient à se retourner dans le lit, elle a chaud, une boule vient se loger dans sa poitrine. Elle hésite. Surtout, ne pas regarder l'heure, ce réflexe qu'elle avait avant ne fait qu'aggraver la situation. Elle se lèverait bien pour aller chercher un verre d'eau et avaler un comprimé à la mélatonine, mais s'il la nuit est déjà bien avancée, elle sera dans le coton à 6h30 quand le réveil va sonner. Elle se retourne encore une fois. Heureusement que le lit est bien large, au moins, Jean-Baptiste ne se rend compte de rien. Elle sort jambes et bras de sous la couverture, elle suffoque. De plus quelle que soit la position qu'elle prend, sa nuque lui fait terriblement mal. Elle se tourne et se retourne, elle finit par choisir la position sur le dos. La tête bien calée dans l'oreiller, une main sur la poitrine, l'autre sur le ventre, elle compte sa respiration. Cette technique ne marche qu'une fois sur deux, mais ça vaut toujours le coup d'essayer. Alors que son esprit commence à s'apaiser, au rythme d'une respiration volontairement allongée, elle voit des ombres se dessiner au plafond. Peut-être les lumières de la rue font-elles jouer les branches des arbres de la cour avec leurs rayons. Pourtant, il ne semble pas y avoir de vent. Les volets ne claquent pas, tout est particulièrement calme. Même la respiration de Jean-Baptiste ne se fait plus entendre. Heureusement, il bouge à côté d'elle, se retourne à son tour. Il est bien vivant. Ce mouvement au plafond pourtant la perturbe. Elle se lève alors pour se rendre dans le salon adjacent, vérifier qu'il ne s'y passe rien. Toutes les lumières sont-elles éteintes ? A-t-elle bien pensé à souffler la bougie qui était allumée dans la pièce à vivre avant d'aller se coucher ? Elle ne tient plus et se lève pour passer dans la pièce d'à côté. S'il se passe quelque chose, elle le verra bien.

Alors qu'elle passe la porte de la chambre, laissant derrière elle son compagnon, elle a l'impression de tomber. Des fourmillements dans les mains et les jambes, le tournis, comme lorsqu'elle se lève trop vite. La sensation de vertige. Elle se retient au mur un instant et au moment de relever la tête, elle se retrouve face à une scène inattendue. Au milieu du salon, des lumières flottent un peu partout autour d'elle. Elle a l'impression de se retrouver projetée sur Pandora au milieu de la nuit. Elle croiserait un Na'vi à l'instant qu'elle n'en serait pas surprise. Mais ce n'est pas un grand être bleu qui danse devant elle. Au milieu de toutes ces lumières et de toutes ces couleurs, c'est une silhouette indéfinissable, à peu près de sa taille, qui se dandine au milieu du salon. Elle a l'impression d'entendre une musique, elle jurerait qu'un air résonne dans la maison, pourtant, elle est bien incapable de le reconnaître. Elle ne comprend pas comment cela est possible que ce bruit et cette lumière n'ait pas encore réveillé son cher et tendre. Elle sait bien que Jean-Baptiste a un sommeil très profond. Il dit toujours que la maison pourrait être cambriolée qu'il ne s'en rendrait pas compte (très rassurant au passage). Mais là, tout de même, c'est la discothèque dans le salon et il reste profondément endormi. C'est surprenant tout de même.

Soudain, l'ombre qui se dandine en face d'elle n'est plus toute seule. Céline a l'impression qu'elle se multiplie. Et toutes ces ombres semblent venir d'elle. Comme si plusieurs gros projecteurs étaient positionnés derrière elle et que ses ombres se retrouvaient projetées dans le salon. Elle

se surprend d'ailleurs à bouger au rythme des ombres en face d'elle. Elle baisse ses yeux pour observer ses pieds. Oui, ses pieds bougent aussi. Des filets noirs semblent y être accrochés et les mouvoir. Une sensation étrange, désagréable, s'installe en elle. Elle observe ses mains, elles aussi sont liées par des filets sombres qui les font danser. Tout son corps s'est transformé en poupée de chiffon, manipulée par une ribambelle de fils noirs. Face à elle, les lumières et les couleurs qui lui rappelaient *Avatar* sont bientôt cachées et remplacées par un amas d'ombres et de fils. Une sourde angoisse monte en elle. La même boule qu'elle avait dans la poitrine allongée dans son lit, elle la retrouve là. Elle a envie de hurler, mais aucun son ne sort de sa bouche. Elle sent des larmes de détresse couler le long de ses joues. Pourquoi s'est-elle levée ? Pourquoi a-t-il fallu qu'elle soit trop curieuse et vienne jusqu'au salon au beau milieu de la nuit ? Pourquoi s'est-elle réveillée ? Elle sent les filets noirs qui la tiennent et la manipulent petit à petit la recouvrir, lui verrouiller la bouche, s'enrouler autour de sa tête. Elle commence à disparaître.

Elle se met alors à trembler. Elle entend cette fois un bruit, une voix, au loin, plus claire que le reste des sons, trop feutrés, du salon. C'est son prénom. *Céline. Céline.* Elle entend cette voix qui devient de plus en plus forte, une lumière éblouissante s'éclaire soudain au-dessus de sa tête.

« Céline, réveille-toi. Tout va bien. Je suis là. »

Jean-Baptiste. C'est Jean-Baptiste qui la tire progressivement de cet horrible cauchemar. Les rires étouffés des ombres du salon s'éteignent. Elle sent les larmes couler le long de ses joues. Elle se redresse dans le lit. La chambre est éclairée par la lumière que son compagnon vient d'allumer. Il la prend dans ses bras. « Tout va bien ma chérie. Ce n'était qu'un mauvais rêve ». Un mauvais rêve oui.

Déjà les images commencent à s'effacer, seule l'angoisse sourde, bien installée dans la poitrine, au niveau du plexus, persiste.

Agnès

La citrouille

Cette nuit, je suis une petite citrouille qui a la trouille !

Je suis orange, ce n'est pas étrange.

J'aimerais grossir ; tel est mon désir.

Aussi gros que papa ? Je n'irais pas jusque là !

Plus joufflu que maman, j'en rêve tant.

Mais voilà je suis moi.

Je suis minuscule et incroyablement.

Jamais je ne grandirais.

Au détour du jardin, j'ai rencontré un lapin,

Puis un mouton qui avait l'air glouton.

Alors je me suis caché pour ne pas être embêtée,

Derrière un potiron qui était grognon.

Soudain le fermier est entré dans le potager.

Il a regardé émerveillé.

Les légumes lui paraissaient bien frais.

Je vous donne ma parole : j'ai fini à la casserole !

Moi si petite, je lui avais ouvert l'appétit.

Je me suis réveillée en sueurs, j'avais des vapeurs.

J'étais tout rabougrie dans mon lit.
J'ai fini en boule en me disant que je n'étais pas maboule.

Magali